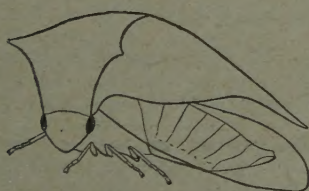


1931. — N° 11.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOUT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
28, Rue Serpente, VI^e

1931

—— Le Bulletin paraît deux fois par mois

GABINET ENTOMOLOGIQUE E. LE MOULT

4, r. Duméril, PARIS (XIII^e)

Tél. 3 lignes groupées :
Gob. 83 40

34, boul. des Italiens, PARIS

Téléphone: Prov. 88.21

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION ENTOMOLOGIQUE DU GLOBE

LÉPIDOPTÈRES exotiques à brillantes couleurs, montés sous cristal en presse-papiers, flacons, bonbonnières, etc. Grands choix d'objets de toutes sortes décorés avec ailes de belles espèces. Trois récompenses, en trois classes différentes, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs.

ACHAT et VENTE de lots de Lépidoptères paléarctiques et exotiques utiles à la décoration.

STOCK DE PLUSIEURS MILLIONS D'INSECTES DE TOUS ORDRES de tous les points du globe.

Chaque catalogue envoyé contre 5 francs en timbres-poste

VENTE A PRIX TRÈS MODÉRÉS de COLLECTIONS et LOTS déterminés et non déterminés et de CHASSES ORIGINALES

Liste envoyée contre 2 fr. 50 en timbres-poste

JOLIS MEUBLES avec TIROIRS pour COLLECTIONS D'INSECTES à vendre d'occasion à très bon marché.

MATÉRIEL POUR LA CHASSE ET LE RANGEMENT

Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux, Cartons à insectes, Épingles qualité supérieure, Loupes, Microscopes, étaioirs, étiquettes, pinces, tubes, liège, tourbe, etc.

Achat de Collections d'Insectes de toute importance

Editeur de la nouvelle revue **NOVITATES ENTOMOLOGICÆ** édition de luxe, avec planches en couleurs, format in-quarto (renseignements complémentaires envoyés sur demande).

É D I T E U R

DE LA PARTIE FRANÇAISE DE L'IMPORTANT OUVRAGE

LES MACROLÉPIDOPTÈRES du GLOBE

du Dr SEITZ

Les volumes { **V. RHOPALOCÈRES AMÉRICAINS** } sont finis.
 { **XIII RHOPALOCÈRES AFRICAINS** }

Arbitre près le Tribunal du Commerce de la Seine
Fournisseur du Muséum d'histoire naturelle de Paris
:-: et des principaux Musées étrangers :-: :-:

N.B. — Préparant actuellement deux publications : 1° sur les *Prépona* (Nymphalidae de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud ; 2° sur les différents genres de la tribu des *Gymnetini* (Cetoniidae de toute l'Amérique) je serais reconnaissant à MM. les Entomologistes de me communiquer leurs matériaux dans ces deux groupes, soit pour la détermination, soit pour l'échange.

(Il n'est répondu qu'aux lettres ayant un timbre pour la réponse).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 10 juin 1931

Présidence de M. C. DUMONT

SOMMAIRE

Nécrologie, p. 169. — *Correspondance*, p. 169. — *Changements d'adresses*, p. 169. — *Admissions*, p. 169. — *Contributions aux publications*, p. 170. — *Contributions au Centenaire*, p. 170. — *Exonération*, p. 170. — *Subvention*, p. 170. — *Prix Porter-Chili*, p. 170.

Observations diverses. — *Captures*, p. 171.

Communications. — A. HOFFMANN. Liste des Coléoptères capturés à l'excursion dans les monts du Lyonnais, p. 171. — J. L. LACROIX. Notes sur les Chrysopides, p. 173. — Adolphe HOFFMANN. Description de la larve d'*Otiorrhynchus rugosostriatus* Goez. [COL. CURCULIONIDAE], p. 175. — Jacques DENIS. A propos de la ponte de *Nemeasia caementaria* Latr. [ARAN. AVICULARIIDAE], p. 176. — A. BOURGOIN. Deux *Astraea* nouveaux [COL. SCARABAEIDAE], p. 177. — Robert HARDOUIN. Matériaux d'éthologie concernant *Otiorrhynchus rugosostriatus* Goeze. [COL. CURCULIONIDAE], p. 180

MM. A. BALACHOWSKY, d'Antibes, Ch. FAGNIEZ, de la Bonde, et le Dr Em. ROMAN, de Lyon, assistent à la séance.

Nécrologie. — Nous avons le vif regret de faire connaître le décès de M. A. DAUFRESNE, qui était membre de la Société depuis 1906 et qui s'occupait d'entomologie agricole.

Correspondance. — M. A. BONNET remercie la Société de son admission.

Changements d'adresses. — M. J. GHESQUIÈRE, Ingénieur A. I. Gx., 56, avenue Michel-Ange, Bruxelles (Belgique).

— M. F. MULLER, 14, rue Fleury-Pankouke, Meudon (Seine).

— M. A. M. VANCE, 10, Court Sreet, Arlington, Mass. (Etats-Unis).

Admissions. — M. G. AUDRAS, industriel, 9, rue de Bonnel, Lyon (Rhône).

— M. A. COUTURIER, Ingénieur Agronome, 1, rue de la Mairie, Boulogne-sur-Seine (Seine).

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. Ch. FAGNIEZ.....	200 fr.
A. PERTUISOT	40 —
H. MANEVAL	100 —

Contributions au Centenaire. — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

MM. F. DE BRETEUIL.....	50 fr.
H. BROLEMANN	150 —
Ch. FAGNIEZ	1.000 —
J. DE JOANNIS.....	150 —
Ch. LECOMTE.....	200 —
Résidence générale de France au Maroc.	1.000 —
Société des Sciences nat. du Maroc....	500 —

Exonération. — M. J. GHESQUIÈRE s'est fait inscrire comme membre à vie.

Subvention. — Le Ministère de l'Instruction publique nous a accordé la somme de 1.500 fr. à titre de subvention pour l'année 1931.

Prix Porter-Chili. — Au nom de la Commission du prix Porter, M. le D^r R. JEANNEL donne lecture du rapport suivant :

La Commission du prix Porter s'est réunie le 27 mai et a décidé de proposer à vos suffrages le livre de M. P. LUIGIONI : « I Coleotteri d'Italia », publié en 1929 dans les *Memorie della pontif. Accademia delle Scienze, I nuovi Lincei*, série II, volume XII.

Il s'agit d'un Catalogue synonymique, géographique et bibliographique des Coléoptères du Royaume d'Italie. Certes, on pourrait reprocher à cet ouvrage considérable (1159 pages in-4°) d'être peu maniable et surtout de ne pas donner assez de détails sur la répartition des espèces. Mais ces défauts sont largement compensés par d'éminentes qualités.

Le « Catalogue » de M. P. LUIGIONI n'est pas une compilation ; c'est une œuvre entièrement originale, fruit d'une vie entière d'observations patientes et de révisions critiques d'une masse énorme de matériaux. Par la prudence de ses déterminations, d'ailleurs très souvent contrôlées par les meilleurs spécialistes, le Catalogue

LUIGIONI est un document de premier ordre qui facilitera l'étude des questions si complexes, soulevées par la biogéographie de la péninsule Italienne et les archipels environnants.

Il faut noter encore que l'ouvrage de M. LUIGIONI est complété par une liste bibliographique de tous les travaux parus, traitant des Coléoptères de l'Italie. Cette partie du « Catalogue » est loin d'être la moins utile !

Aussi, Messieurs, reconnaissant la haute valeur scientifique du travail de notre collègue italien, votre commission vous propose de lui décerner le prix Porter pour 1931.

— Le vote aura lieu à la séance du 22 juillet 1931 ⁽¹⁾.

Observations diverses

Captures. — M. A. MÉQUIGNON, au cours de l'excursion faite aux environs de Lyon, a capturé les espèces suivantes : *Nebria iberica* Mü nst., *Lesteva punctata* Er., au bord du Garon; *Cardiophorus nigerrimus* Er.; *Anthaxia fulgurans* Schrank; *Priobium tricolor* Ol.; *Opilo mollis* Latr.; *Mordellistena artemisiae* Muls.; *Parmena baltea* var. *interrupta* Pic; *Apion opeticum* Germ., sur un *Orobus* près de La Brally.

Communications

Liste des Coléoptères capturés à l'excursion dans les Monts du Lyonnais

par A. HOFFMANN

CURCULIONIDAE

Rhynchites giganteus Kryor. sur *Crataegus oxyacantha*;
Château-Vieux.

Barynotus obscurus F.; Châteaueux.

Polydrusus confluens Steph. sur *Sarothamnus scoparius* L.; La Brally.

Sitones tibialis Herbst. CC. sur *Sarothamnus scoparius* L.; La Brally.

S. regensteiniensis Herbst: CC. sur *Sarothamnus scoparius* L.; La Brally.

S. ononidis Scharp. sur *Ononis campestris*; env. d'Yzeron.

(1) Pour les conditions du vote, voir *Bulletin*, n° 2, p. 19.

Phytobius canaliculatus F a r h r s.

Baris coerulescens S c o p. sur *Brassica oleifera* (colza); près Thurins.

Pachytychuis sparsutus O l. sur *Sarothamnus*; La Brally.

Anthonomus varians P a y k. sur *Crataegus oxyacantha*; Thurins.

Tychius venustus F.

T. tibialis B o h.

T. picirostris F.

T. cuprifer P a n z.

Apion fuscirostre F. C C. sur *Sarothamnus* à la Brally.

A. opeticum B a c h. sur *Orobis tuberosus* L.; Bord du Garon.

A. urticarium H e r b s t. A. C. sur *Urtica dioica*, à la Brally.

A. rufirostre F.

Magdalis ruficornis L. en battant *Aria latifolia* S p e a c h; Thurins.

SCOLYTIDAE

Xylocleptes bispinus D u f t. ♂ et ♀. Bord du Garon.

Xyleborus saxeseni R a t z b. ♀. Bord du Garon.

X. monographus F. ♀. Bord du Garon.

Scolytus laevis C h a p. ♂ et ♀, en battant *Carpinus betulus* L., à Yzeron.

CHRYSOMELIDAE

Crioceris merdigera L.

Cryptocephalus aureolus S u f f r.

C. 10-maculatus L. et sa var. *bothnicus* L. sur *Betula alba* L. à la Brally.

Phytodecta olivacea F o r s t. v. *litura* F a b r. et v. *nigricans* W e i s e, sur *Sarothamne*; La Brally.

Chaetocnema hortensis W e i s e; La Mativière, alt. 500 m. environ.

SCARABAEIDAE

Onthophagus punctatus I l l.; La Mativière, commune de Thurins.

Aphodius linearis R e i c h e ♂, ♀; Château-Vieux, près l'abreuvoir (bouse).

A. sordidus F. v. *4-punctatus* P a n z.; Thurins (bouse).

Cetonia aurata L.

Je ne saurais trop engager les entomologistes qui ont pris part à l'excursion du Congrès, et particulièrement ceux qui habitent la région lyonnaise, à revoir attentivement les *Aphodius* qu'ils ont capturés à Château-Vieux. La capture d'*Aphodius linearis* Reiche mérite cette attention.

Cet insecte ressemble, au premier abord, à *Aphodius* (*Nialis* Muls.) *varians* Duft. Il appartient d'ailleurs au même groupe. Il se distingue par les angles antérieurs de l'épistome munis d'un denticule saillant dans les deux sexes, mais plus aigu chez le ♂. Indépendamment des caractères secondaires donnés par les auteurs pour séparer les sexes, voici ceux que j'ai pu relever sur les individus que j'ai capturés.

♂. Epine terminale la plus longue des tibias postérieurs égale au 1^{er} article tarsal. Aire médiane du métasternum lisse, finement sillonnée.

♀. Epine terminale désignée ci-dessus, n'atteignant pas le sommet du premier article tarsal. Aire médiane du métasternum légèrement ponctuée, fortement sillonnée.

Notes sur les Chrysopides

par J. L. LACROIX

Chrysopa vulgaris Schn. — Pour Fredk. J. KILLINGTON ⁽¹⁾ le nom *vulgaris* donné par SCHNEIDER, en 1851, pour un *Chrysopa* très répandu en Europe, en Asie et même dans le nord de l'Afrique, devrait être remplacé par celui de *carnea* Stephens (1836). Tout en reconnaissant que ce dernier nom a, jusqu'à un certain point, un droit de priorité, je ne partage pas tout à fait l'opinion de mon très estimable collègue anglais.

Dans un travail paru en 1926 sur l'hibernation chez *Chrysopa vulgaris* Schn. ⁽²⁾, j'ai montré que cette déno-

⁽¹⁾ F. J. KILLINGTON. — Synonymic notes on certain Neuroptera (*The Entomologist*, vol. LXIV, 1931).

⁽²⁾ J. L. LACROIX. — Etudes sur les Chrysopides. L'hibernation chez *Chrysopa vulgaris* Schn. (*Bull. de la Soc. des Sc. Nat. de l'Ouest de la France*, 4^e série, t. VI, 1926).

mination, *carnea* Steph., ne pouvait pas s'appliquer à une variété bien définie de cette espèce. Il s'agit, en réalité, et il en est ainsi pour beaucoup de *vulgaris* Schn. ayant reçu d'autres noms, d'une simple phase hivernale, d'un aspect qu'un individu quelconque peut prendre pour un temps limité (pendant l'automne et l'hiver) et qu'il perd à l'approche du printemps.

Après avoir indiqué, dans mon travail paru en 1926, que le type de *vulgaris* Schn. et ses variétés bien définies pouvaient prendre les aspects les plus variés, pendant la période d'hibernation, j'ai pu écrire ce qui suit : On comprend que des Entomologistes, frappés surtout par cette richesse apparente de formes, aient tenté de les décrire et se soient décidés à leur donner des noms. Nous pouvons voir alors défiler sous nos yeux les formes *rubropunctata*, *carnea*, *lulliana*, *biseriata*, *thoracica*, *disticha*, *cingulata*, *perezocostai*, *festiva*, *tristicta*, *bella*, *nemorosa*, *moneri*, *seroi*... et j'en passe, qui paraissent bien n'être, en réalité, que des phases hivernales. Je ne puis développer ici une question que j'ai traitée assez longuement dans mon étude parue en 1926.

Si *carnea* Steph. constituait une variété bien caractérisée de *vulgaris* Schn., il faudrait évidemment, pour respecter le droit de priorité, nommer ainsi l'espèce qui nous occupe. Mais il n'en est rien et je pense qu'il vaut alors mieux maintenir le nom donné par SCHNEIDER. Mon collègue F. J. KILLINGTON, dont j'apprécie beaucoup les tendances et les travaux, voudra bien m'excuser, je l'espère, de me trouver en contradiction avec lui sur ce point de nomenclature.

A propos de la ponte de *Nemesia caementaria* Latr.

[ARAN. AVICULARIIDAE]

par Jacques DENIS

Durant un séjour de près de trois semaines que je viens de faire à Banyuls (Pyr.-Or.), j'ai eu l'occasion d'observer un assez grand nombre de terriers de *Nemesia caementaria* Latr. A cette époque de l'année la plupart de ces Araignées se trouvent avec leurs jeunes. Le plus souvent ceux-ci sont de petites Araignées, au nombre de une à deux douzaines, ce qui est assez difficile à préciser, car, bien plus agiles que les adultes, ces jeunes se perdent rapidement dans les déblais. Parfois cependant, il ne reste avec la mère qu'une seule Araignée. déjà grandelette, dernier reste d'une nichée dont tous les autres individus se sont peu à peu éliminés comme on l'a souvent signalé.

Or, le 28 avril 1931, dans un des terriers que j'ai inspectés, j'ai découvert une famille plus complète composée de la mère, d'une jeune assez grande et d'une quinzaine de jeunes plus petites. Toutes ces jeunes n'étaient pas issues d'une même ponte; la différence de taille entre les plus petites (4 mm.) et la plus grande (9 mm.) était très nette sans que j'aie pu trouver aucun intermédiaire, il s'agissait donc certainement de deux pontes différentes.

Pour tirer de ce fait toutes les conclusions qu'il comporte, il faudrait que nos connaissances sur la ponte des Aviculariides terrioles soient plus étendues. En particulier il importerait de savoir le temps qui s'écoule entre la ponte et l'émancipation totale des jeunes. Je ne crois pas que cette durée soit supérieure à un an, quoi qu'en ait dit ENOCK, à propos d'*Atypus affinis* (Eichw.) ⁽¹⁾. Il faudrait également connaître la loi de croissance des jeunes.

De toute façon il me paraît indubitable que *Nemesia caementaria* est susceptible de faire une nouvelle ponte

(1) Fred. ENOCK. - The life-history of *Atypus piceus* Sulz. (Trans. entom. Soc. London, 1885, pp. 389-420). ENOCK semble bien avoir prouvé qu'il s'écoule dix-huit mois entre l'entrée du mâle dans le terrier de la femelle et la sortie des jeunes; mais je ne m'explique pas comment, si les jeunes restent dix-huit mois avec leur mère, l'observateur anglais ne les y a jamais rencontrés que de septembre au début d'avril (p. 392). De plus les *Nemesia* diffèrent peut-être sur ce point des *Atypus*.

avant que l'émancipation de la génération précédente soit achevée. Dans ces conditions deux hypothèses me semblent permises : ou bien les jeunes de l'année antérieure hivernent avec la mère, ou bien l'Araignée fait deux pontes par an, peut-être davantage. Cette habitude paraît cependant assez rare puisque je ne pense pas qu'elle ait déjà été remarquée.

Deux *Astraea* nouveaux [COL. SCARABAEIDAE]

par A. BOURGOIN

1. *Astraea Moseri*, n. sp. — *A. multimaculatae* Mos. vicina sed magna; prothorace medio densius, lateraliter varioloso-punctato; tibiis posticis longius spinosis, spinis curvatis.

Long. sine cap. 12,7-14 mm.; lat. max. 7-8,4 mm.

Luzon : Imugan, juin 1916.

Types ♂ et ♀ Coll. A. BOURGOIN; Cotypes : Coll. STAUDINGER et BANG-HAAS.

Tout noir, à macules et lignes jaunâtres; plus grand, proportionnellement plus large et moins convexe que *A. flavopunctata* Blanch. (= *A. tigrina* Mohn.) et que *A. multimaculata* Mos.

Tête fortement ponctuée, ayant une petite plaque lisse, plus ou moins étendue en longueur, au milieu du front et, de chaque côté du vertex, près des yeux, une macule jaunâtre. Pronotum à ponctuation variolique profonde et dense, un peu plus dense au milieu, un peu plus grosse sur les côtés; ceux-ci convergents en avant et très peu divergents en arrière à partir du milieu de leur longueur, leur rebord latéral longé par une ligne jaune qui part du bord antérieur et n'atteint pas tout à fait la base; trois autres lignes dont une médiane, mince, très écourtée en avant et en arrière et, de chaque côté de celle-ci, une autre partant du sommet, abrégée en arrière et suivie, à la base, d'un point irrégulier. Ecusson imponctué, à ligne médiane jaune. Elytres très peu convexes, ayant une côte médiane, bien marquée, allant du calus huméral au calus apical, une ligne jaune parallèle aux côtés de l'écusson, trois taches assez variables, plus ou moins arrondies, à peu près équi-

distantes, à partir du milieu de la longueur, entre la côte et la suture, la dernière très près du sommet; sur les côtés, une ligne subhumérale, longeant l'échancrure des élytres, suivie de trois taches alternant avec les internes; quelques taches ponctiformes, sans régularité, résultant parfois de la division des taches principales; ponctuation alignée, peu visible sur les individus frais; bord postérieur à fines dents de scie, la suture terminée en pointe assez aiguë; pygidium (♂) presque totalement squamulé de jaune, ayant seulement deux étroites lignes dénudées longitudinales; (♀) une tache triangulaire de chaque côté de la base et une apicale arrondie. Saillie mésosternale arrondie et nullement dilatée en avant; côtés du pectus et hanches postérieures à squamulation perforée par la sculpture striolaire, arquée; segments ventraux 1-4 squamulés sur leur tiers latéral, entièrement en dedans, étroitement au bord postérieur en dehors; cinquième au bord antérieur seulement, de chaque côté du milieu; dernier immaculé; celui du mâle plus transversal et moins ponctué que celui de la femelle. Tibias postérieurs (♂) ayant chacun à leur extrémité deux longues épines sinueuses, l'externe plus longue et plus pointues que l'interne; (♀) deux épines un peu arquées moins longues que celles des mâles, assez obtuses, surtout l'interne.

2. *Astraea simillima*, n. sp. — *A. Moseri* affinis, similiter colorata et maculata, sed obsolete punctata, tibiis posticis breviter spinosis; spinis rectis, acutis.

Long. sine cap. 14-15,6; lat. 7,5-8,5.

Luzon : Imugan, juin 1916.

Ressemble tellement au précédent qu'on serait tenté de réunir les deux espèces en une seule. Seulement, sur *A. simillima*, les taches jaunes sont de forme plus carrée, plus régulières et je n'ai remarqué sur aucun individu de cette espèce de taches ponctiformes supplémentaires comme celles de *A. Moseri*. La ponctuation du pronotum est très fine, espacée, presque invisible sur les individus frais; les épines terminales des tibias postérieurs du mâle sont assez courtes, droites et aiguës, l'interne plus longue que l'externe; celles de la femelle sont : l'externe rectiligne, aiguë, l'interne plus longue, émoussée, à peine arquée.

var. *rubra*, n. var. — Pronotum rouge carminé; les lignes jaunes entre la médiane et les latérales, interrompues ou

réduites à quelques points; élytres brun rouge à taches comme celles du type; pygidium brun rouge, dessous brun rougeâtre, pattes rouge de laque.

Les espèces ci-dessus décrites doivent être voisines de *A. benquetia* Schultze, mais elles sont plus petites, s'en distinguent par la ponctuation de leur tête qui n'est pas pubescente et surtout par leur pygidium peu convexe, presque plan au sommet dans les deux sexes, tandis que celui de *A. benquetia* Schultze est : « in der Mitte, etwas nach unten zu, zu einem Buckel aufgetrieben. Nur der Buckel schwarz. »

La figure qui accompagne la description de *A. benquetia* montre un pronotum de forme différente à côtés régulièrement arrondis, à base relativement plus étroite.

Ces espèces m'ont été communiquées pour vérification par STAUDINGER et BANG-HAAS. Toutes deux étaient étiquetées, par MOSER, *A. multimaculata* Moser; mais elles ne répondent ni l'une ni l'autre à la description de *A. multimaculata* Moser. (*Typus* n° 7294 in Coll. Ent. Bureau of Science, Manila. — *Philipp. Journ. of. Sc.*, V. 3. section D [1910], p. 183). MOSER, contrairement à son habitude n'indique pas que l'un des deux types (♂) soit resté dans sa collection, ce qui explique en partie l'erreur de détermination qu'il a commise ensuite.

Je possède deux mâles de *A. multimaculata* correspondant exactement à leur description: ils m'ont été envoyés il y a quelques années par BAKER qui les avait comparés au type. Leur étiquette de localité porte : Tangeolan, Bukidnon, BAKER. Ces deux mâles sont exactement semblables comme taille et disposition des taches qui sont jaunes sur l'un et sur l'autre blanches: avec ces mâles, sont quatre femelles plus fortement ponctuées qu'eux, à pronotum luisant, immaculé: les taches de leurs élytres sont blanchâtres, plus petites et moins nombreuses que celles des mâles. BAKER ne savait quel nom leur attribuer, mais comme elles ont été capturées en même temps et dans la même localité que les mâles, je pense, sans pouvoir l'affirmer, qu'elles pourraient être des femelles de *A. multimaculata*, car dans beaucoup de genres de Cétonides on rencontre des espèces dans lesquelles le dimorphisme sexuel est parfois très considérable.

Matériaux d'éthologie concernant

Otiorrhynchus rugosostriatus Goèze. [COL. CURCULIONIDAE]

par Robert HARDOUIN

En séance du 14 janvier 1931, je faisais part aux membres de la société entomologique de France, présents à la réunion, d'un fait qui causait certaine rumeur dans l'horticulture régionale.

Ayant été informé qu'en divers points de la banlieue parisienne, des vers (selon l'expression courante) dévoraient les bulbes de cyclamens, je communiquais oralement cette courte note : « Il n'est pas à ma connaissance d'insecte, à quelque ordre qu'il appartienne, qui soit spécialement inféodé à la famille botanique des Primulacées, particulièrement aux variétés horticoles de *Primula*, et surtout au genre *Cyclamen* cultivé en serre. A défaut de renseignement précis pouvant aboutir à des résultats intéressants, j'ai recueilli vivantes, des larves incriminées, aux endroits de la localité que j'habite, signalés par mes amis jardiniers et horticulteurs comme pouvant représenter le plus complet désastre : des lots entiers de plantes qui dépérissaient furent irrémédiablement perdus. » Comme conclusion j'ajoutais : « Devant l'importance de ces dégâts il est inutile d'assurer que j'entoure ces élevages de soins attentifs et que je communiquerai par la suite les observations qu'on est en droit d'espérer. »

Ces constatations suscitèrent de suite un intérêt marqué et sur la demande de plusieurs collègues, j'apportais en réunion, le 8 avril, les pièces à l'appui en un tube de verre où larves et nymphes étaient visibles dans leur logette et en parfaite vitalité.

Je suis en mesure de fournir maintenant des indications que je crois complètes sur les mœurs de ce Coléoptère qui à ma connaissance, étaient complètement ignorées.

J'ai pu reconnaître, après élevage, l'insecte coupable des déprédations qui me furent déjà soumises l'année précédente, cependant qu'en moins grande quantité sur *Cyclamen persicum* Mill. et même sur *Primula obconica* H a n s., quoique non sérieusement contrôlées,

Aux premières constatations des dégâts qui, en septembre, atteignaient les plants de *Cyclamen* rentrés en serre en vue de la floraison hivernale, j'ai examiné tout d'abord minutieusement les bulbes touchés. En réalité, ce bulbe lui-même n'était pas attaqué ou très peu, mais les racines en étaient rongées de si près que la plante, ne pouvant plus se nourrir, le dépérissement de celle-ci se manifestait très rapidement, malgré quelques jeunes racines naissantes au collet du bulbe, impuissantes à rétablir l'équilibre d'une nutrition normale.

Dans la première semaine de Novembre, je prélevai à la base des plantes dont les feuilles jaunissantes décelaient le ravageur, une vingtaine de toutes jeunes larves et les disposai dans de larges tubes transparents sur la terre de bruyère formant la base du compost favorable à cette culture spéciale. Celles-ci, à l'instant disparaissaient au fond de leur nouvelle demeure ou se répartissaient le long des parois, ce qui facilitait grandement leur observation courante.

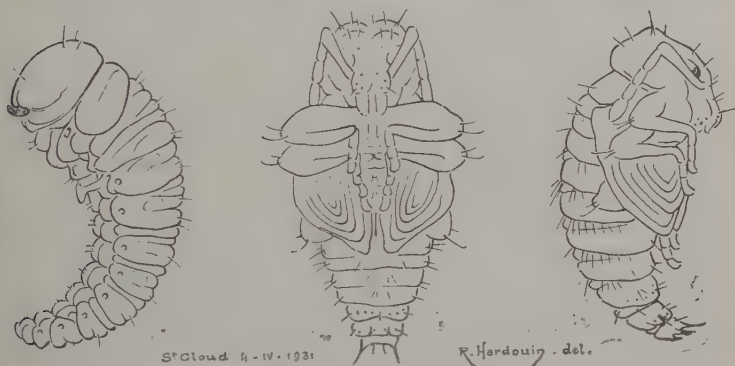
Je suivis patiemment leur évolution dans leur alvéole individuelle. Ainsi, je vis une première fois une des larves commencer sa nymphose le 26 janvier, la seconde le 1^{er} février. La transformation s'opère très vite : quelques heures suffisent. Ces nymphes, très blanches, sont douées de la même vitalité que les larves, sauf la propulsion, et, au moindre trouble, font mouvoir leurs segments terminaux.

Vers le 8 mars, elles prenaient aux genoux une coloration rousse qui gagnait rapidement les futurs élytres. En même temps, les yeux se teintaient de rouille sombre. Enfin, le 11 mars, l'imago était visible. Celui-ci, de couleur assez flave, agitait continuellement les antennes, remuant plus faiblement les pattes postérieures et intermédiaires. Lentement, au bout de vingt jours environ, il avait réussi à se hisser en surface, conservant encore au sommet du rostre les fausses mandibules de son premier état, ce qui lui donnait un curieux aspect que je devine peu connu des entomologistes.

Il est assez difficile de généraliser les phases de la nymphose, car les individus qui constituent ma petite population ont montré une évolution à périodes fortement variable : deux insectes adultes se sont métamorphosés, alors que beaucoup de larves n'avaient pas encore changé d'aspect.

On pourrait expliquer ces écarts par des différences dans le degré d'humidité, mais, ayant été contrarié par des parasites Acariens, qui ont dévorés le dos de mes nymphes, j'ai stérilisé la terre d'élevage d'un seul récipient, puis humecté d'eau bouillie, et la logique n'a pas appuyé mon raisonnement...

A l'époque, j'avais pressenti notre collègue A. HOFFMANN qui, par ses connaissances scientifiques, pouvait m'éclairer sur certains points. Il fut fort surpris, ayant en préparation



Larve et nymphes d'*Otiorrhynchus rugosostriatus* Goëze.

des notes relatives aux mœurs de ce Curculionide, qu'il a bien voulu me communiquer pour compléter ma documentation. En effet, il recueillit à plusieurs reprises cet insecte à l'état parfait et toujours au crépuscule, sur *Rosa* (ex cultis) dont il attaque, jusqu'à une heure de la nuit assez avancée, les feuilles en les découpant sur le pourtour du limbe à la manière d'autres *Otiorrhynchus* tels que *O. meridionalis* et *O. lugdunensis* pour le lilas, troëne, fusain, etc. Ces dégâts rappellent davantage pour cette espèce, par la régularité des dentelures en demi-cercle presque parfait, les ravages des Mégachiles sur le même arbuste. Cet entomologiste me rappela aussi qu'il découvrit la même bestiole à Garches, sur une forme très commune de *Rubus fruticosus*, dont elle attaque les feuilles pareillement.

L'importance des captures de l'Insecte sur *Rosa* (plusieurs centaines) implique que c'est bien là sa plante nourricière véritable, ce qui n'exclut pas chez lui un goût pour le

cyclamen lorsqu'il se trouve introduit, par mégarde, dans les terres entrant dans la constitution du compost pour le rempotage. Sa larve y vit subsidiairement, d'ailleurs très bien, puisque j'ai pu mener normalement jusqu'à la fin son élevage avec les éléments dans lesquels elle opérait ses déprédations.

Je ne puis passer sous silence un fait corroboré par mon collègue et ami : l'absence totale du σ parmi tous les insectes trouvés soit par lui, soit par moi-même. Ce cas de parthénogénèse thélytoque est déjà connu, il est vrai, pour d'autres espèces du même genre : il peut être utile néanmoins de le signaler.

J'ai profité des matériaux que j'avais à ma disposition pour dessiner la larve et les nymphes de cette espèce et j'ai prié M. HOFFMANN de bien vouloir faire la description de la première.

En ce qui concerne sa destruction à l'état larvaire, en prévision de son introduction accidentelle dans les cultures (certains *Otiorrhynchus* sont si polyphages qu'on peut affirmer sans crainte qu'ils deviennent extrêmement nuisibles à des espèces botaniques d'une différence invraisemblable) notre collègue préconise un « apport à haute dose de naphthaline du commerce, en poudre, mélangé aux terres au moment du rempotage ». Ce produit est complètement inoffensif pour la plante et donne des résultats satisfaisants. Il faut seulement opérer le mélange au moment de l'utiliser.

Je conclus en citant pour mémoire les notes bibliographiques de NORDLINGER relatives à une espèce très voisine : *O. sulcatus* F. a. b. qui, en Allemagne, se rend extrêmement nuisible en rongant les plantes au collet. La même bestiole est signalée par D. BOISDUVAL (Entomologie horticole, p. 154) comme s'introduisant dans les serres et sous les châssis pour y pondre ses œufs dans les poteries où elle trouve un aliment parmi les Saxifragées et autres plantes basses telles que les fraisiers, cinéraires, etc.

Cet auteur mentionne surtout les Primevères de Chine, ce qui m'inciterait à déduire que les mœurs et les tendances phytophages de ce Curculionide sont analogues à celles d'*Otiorrhynchus rugosostriatus* G. oëz e que j'ai observé sur les Primulacées.

Description de la larve d'*Otiorrhynchus rugosostriatus* Goez.

[COL. CURCULIONIDAE]

par Adolphe HOFFMANN

Long. 10-12 mm. — Corps allongé, apode, courbé en arc, d'un blanc jaunâtre (sauf la tête qui est rousse), de grosseur uniforme dans sa première moitié antérieure progressivement atténué ensuite ; une rangée de poils bruns dressés, placés transversalement sur chaque anneau. Cotés munis de deux rangées de bourrelets de grosseur peu différente. Stigmates très petits, au nombre de dix-huit, deux prothoraciques, seize abdominaux, les premiers une fois aussi grands que les autres, elliptiques, subperpendiculaires à l'axe du corps, à bordure chitineuse interrompue vers le haut.

Tête assez convexe, rousse, ellipsoïde, assez grosse, munie de quelques poils dressés, longs et pâles ; vertex divisé par un sillon crânien fin, assez profond, aboutissant à une légère dépression d'où partent deux fines sutures frontales légèrement curvilignes et délimitant le front. Celui-ci en forme de triangle équilatéral, alutacé un peu chagriné, marqué latéralement par une large dépression peu profonde. Antennes peu visibles, à deux articles aplatis, naissant au bord antérieur du front visibles à l'extrême base des mandibules. Un ocelle pâle, non pigmenté, abrité par un sinus latéral, s'observe au même niveau. Epistome étroit formant deux bourrelets longitudinaux, déprimé vers le milieu du bord antérieur, environ trois fois aussi long que large, de coloration plus foncée que le vertex et le front. Labre arrondi en demi-cercle en avant, ferrugineux, très convexe au milieu du disque, cette convexité délimitée sur les côtés par une étroite dépression, muni de cils raides une peu en avant du sommet. Mandibules brun foncé, triangulaires composées de deux dents apicales bien distinctes et d'une submédiane très obtuse ; une large dépression occupe la dernière moitié basale. Mâchoires d'un testacé pâle, falciformes, assez épaisses, à lobe terminal très petit et rembruni au sommet ; cils masticateurs peu robustes au nombre de huit ; un poil plus long, naissant d'un pore bien visible, se remarque au bord externe ; palpes maxillaires à deux articles de même lon-

gueur, le 1^{er} très robuste, le 2^e dépassant le lobe terminal de la mâchoire. Lèvre inférieure scutelliforme, à peine échancrée en avant, marquée dans sa moitié basale d'un dessin chitinisé en forme de trident ; palpes labiaux naissant sur les côtés du premiers tiers, composés de deux articles très courts, le 1^{er} peu visible.

Thorax à segment prothoracique non échancré en avant, sillonné au milieu, légèrement chitinisé au bord antérieur, un peu bisinué à la base ; mésothorax et métathorax très courts, les replis étroits. Les trois segments thoraciques munis, en dessous, de bourrelets ambulatoires subconiques, portant chacun un mamelon rétractile munis de plusieurs soies.

Abdomen composé de neuf segments, le dernier dépourvu de stigmates ; sous le premier, contre le repli antérieur se trouvent quatre petites protubérances verruciformes lisses, rangées transversalement, et qui se trouvent contre le même repli du segment métathoracique, mais disposées un peu différamment ; anus quadrilobé à secteurs égaux.

Le Secrétaire-Gérant L. CHOPARD.

Cabinet Technique d'Entomologie

H. DONCKIER DE DONCEEL

Maison fondée en 1885

M^{me} J. CLERMONT successeur

40, Avenue d'Orléans PARIS (XIV')

Télé.: Segur 57-69

ENTOMOLOGIE GÉNÉRALE - LIBRAIRIE ENTOMOLOGIQUE
MATÉRIEL - EXPERTISES - COMMISSION
VENTES PUBLIQUES - COLLECTIONS D'INSECTES TYPI-
QUES POUR ÉCOLES ET MUSÉES

Bureau d'abonnement aux journaux entomologiques

Fournisseur des principaux Musées du globe

Nota. - Catalogues divers en préparation. En attendant la publication des Catalogues, des listes spéciales par familles pour tous les ordres d'Insectes seront envoyées sur demande, ainsi que les listes d'ouvrages entomologiques. En distribution. Catalogue de Bibliographie entomologique N° 2, 4205 N°.

COMPTOIR TECHNIQUE D'HISTOIRE NATURELLE

HENRI BUREAU

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum de Paris

42, RUE MONGE, PARIS-5^e

Ateliers et Laboratoires : 13, Rue Berfin-Poirée, PARIS-1^{er}

Tél. GUT. 77-42 - R. C. : n° 67-129 - Seine

Cartonnage pour l'histoire naturelle
SPECIALITE de BOITES à INSECTES

à fermeture hermétique Système H. Guyon

Instruments spéciaux d'histoire naturelle

Catalogue sur demande

VENTE ET ACHAT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier rappelle à ses collègues qu'en vertu des articles des Statuts et des modifications apportées au Règlement, la cotisation totale (cotisation statutaire et contribution annuelle) est fixée comme suit :

1° Membres assistants.....	10 fr.
2° Membres ordinaires français.....	60 fr.
3° Membres ordinaires étrangers.....	100 fr.
4° Membres à vie français.....	36 fr.
5° Membres à vie étrangers.....	76 fr.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est porté à..... 100 fr.

Les sociétaires s'acquitteront par mandats poste, par chèques sur Paris, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux: Paris 671.64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société.

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses collègues pour que ceux-ci veuillent bien acquitter le montant de leur cotisation ou contribution annuelle, au cours du premier trimestre de l'année. Il leur rappelle que les *Annales* ne sont envoyées qu'aux membres ayant acquitté leur cotisation.

PHOTOS, scientifiques et publicitaires
PHOTOTYPIE - catalogues hors-texte
PHOTOGRAVURE - trichromie

MAISON FONDÉE en 1916
R. C. Seine 201525
références de 1^{er} ordre

HELIOGRAVURE

L. LE CHARLES & C^o, 40, rue de Turenne, PARIS-3^e

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

	25 ex.	50 ex.	100 ex.
4 pages.....	18	19	23
8 pages.....	22	24	30

Couverture en plus sur demande